



Un dossier pédagogique réalisé par
le Centre Culturel Les Grignoux
(Liège)
Anne Vervier



LES APPRENTIS

un film de PIERRE SALVADORI


EUROPA CINEMAS



avec le soutien d'EUROPA CINEMAS,
une initiative du programme MEDIA
des Communautés Européennes,

de la RÉGION WALLONNE

et de la COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE



© Les Grignoux, 1997

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tout pays.

D / 1997 / 6039 /03

PRÉSENTATION

Les médias n'ont guère parlé du deuxième long métrage de Pierre Salvadori, *Les Apprentis*, les acteurs n'ont pas squatté les plateaux de télé, ni leurs silhouettes les panneaux d'affichage. Cette comédie n'en est pas moins capable d'intéresser les adolescents.

C'est surtout pour ces deux raisons que ce film se trouve inscrit dans un programme de matinées scolaires : faire découvrir à un public jeune un film de qualité (qui a échappé à un large réseau de promotion) et exploiter dans un cadre pédagogique l'intérêt qu'il suscite.

Même le caractère « sociologique » du film (le réalisateur a voulu « prendre son époque en flagrant délit ») n'est pas le moteur principal de la démarche proposée ici.

En effet, nous voudrions tirer parti de l'intérêt spontané des adolescents pour une comédie réussie pour mettre en place des stratégies qui permettent de mieux appréhender les films mais aussi toutes sortes de textes.

Pour avoir vu *Les Apprentis* avec quelques adolescents, nous avons constaté quelques erreurs d'interprétations et de petites difficultés de compréhension de ce film pourtant fort accessible. Aussi, nous voudrions essayer, par le biais de quelques exercices, de mettre en évidence ces petits défauts dont les spectateurs ne sont pas toujours conscients eux-mêmes et d'y remédier, mais aussi de faire apparaître les « liens invisibles » qui donnent au film sa cohérence et qui enrichissent son sens.

Les Apprentis

un film de Pierre Salvadori
France, 1995, 1 h 35
avec François Cluzet, Guillaume Depardieu, Judith Henry, Claire Laroche

UNE VUE D'ENSEMBLE SUR UNE CHRONIQUE

UN QUART D'HEURE, UNE DEMI-PAGE

Le premier exercice que nous proposons est un banal exercice de résumé. Demandons aux élèves d'écrire un résumé du film en une demi-page et en un quart d'heure.

Rappelons-leur que l'objectif est bien sûr de dégager l'essentiel du film, de s'en construire une vue d'ensemble, et que l'on ne sera donc pas pointilleux sur la forme de ce résumé qui pourra être écrit de manière très simple. Prévenons-les également que cet exercice est difficile et qu'il est donc possible qu'on n'obtienne pas un résultat satisfaisant.

Quand les quinze minutes sont passées, invitons quelques élèves à lire leur résumé au reste de la classe.

Evaluons ensemble ces textes. Y manque-t-il des éléments importants? Lesquels? (Un secrétaire prend note de tous les éléments qui devraient se trouver dans le résumé.) Sont-ils bien structurés? etc.

Demandons ensuite à tous les élèves quelles difficultés ils ont rencontrées.

Il se peut par exemple que certains n'aient pas eu le temps ni la place pour « tout » écrire. C'est que le film est difficile à résumer : comment concilier, par exemple, l'histoire de Fred et d'Agnès avec « l'intrigue de l'appartement »? Il se peut aussi que, pressé par les contraintes, on condense à un tel point qu'on ait le sentiment de passer à côté de l'essentiel, justement. (Le film ne vaut-il pas davantage par « toutes sortes de petites choses » que par l'histoire en elle-même?)

Cet exercice permet donc de percevoir la structure particulière du film qui n'est pas celle d'une histoire bien définie (avec un début, un milieu et une fin) mais plutôt de quelques épisodes successifs dans la vie des deux personnages, une chronique, en somme, selon les termes du réalisateur Pierre Salvadori.

Mais un tel résumé n'a pas d'intérêt en soi. Dans le contexte de la classe, il n'est pas écrit pour être communiqué à quelqu'un (contrairement au résumé du critique de cinéma ou du rédacteur de programmes). Il ne sert qu'à se construire une vue d'ensemble sur un texte, formaliser et organiser les souvenirs que l'on a du film.

Dans le cas des *Apprentis*, il se révèle assez décevant (modifier les contraintes — laisser plus de temps et d'espace — n'aurait sans doute pas changé grand-chose à l'affaire).

Proposons dès lors une autre manière de rendre compte d'un film (ou d'un autre texte) plus susceptible d'en faire apparaître la richesse : un **plan**, c'est-à-dire une **représentation graphique** (et non plus écrite) du film.

CONSTRUIRE LE PLAN DU FILM

L'objectif n'est pas fondamentalement différent de celui de l'étape précédente. Il s'agit toujours — et c'est l'exercice même qui importe, plus que son résultat — d'éclaircir, de dénouer (et renouer?) les idées, pour soi-même.

Reprenons la liste des éléments qui devraient se trouver dans un résumé idéal.

Classons ces éléments en quelques grandes catégories.

- Les événements importants, par exemple, où l'on inscrira l'annonce de la vente de l'appartement, le cambriolage, etc. Tâchons de classer ces événements dans l'ordre chronologique.

- Ce qui est relatif aux personnages principaux : un résumé ne semblerait pas complet si l'on ne situait pas les personnages et si l'on ne mentionnait pas leurs grands traits de caractère : l'insouciance et la naïveté de Fred, l'insatisfaction et les angoisses d'Antoine.

- On peut moduler les éléments relatifs aux personnages selon que ceux-ci sont ensemble ou séparés ou bien d'accord ou en désaccord.

- On peut également ajouter un inventaire des lieux les plus importants.

Comment intégrer tous ces éléments dans une représentation schématique?

Voilà précisément le problème que les élèves doivent résoudre. Invitons-les à travailler ensemble à une solution possible.

Dans un premier temps, on a au moins deux histoires parallèles : celle de l'appartement et celle d'Agnès et de Fred.

On pourra schématiser l'intrigue de l'appartement comme ceci :

- Antoine et Fred squattent l'appartement de Benoît.
- Benoît annonce que l'appartement va être vendu.
- Antoine et Fred tentent de convaincre la propriétaire de ne pas vendre : ils échouent.
- Ils visitent un appartement à louer, la reprise est très chère.
- Ils font un cambriolage.
- Ils sont démasqués et doivent rendre le butin.
- Ils s'installent chez Nicolas.

Parallèlement à cet épisode (qu'on pourrait intituler « la vie à deux »), Fred et Antoine vivent chacun leur propre vie. Fred notamment a une histoire avec Agnès :

- Fred rencontre Agnès.
 - Ils font une première séance de photos.
 - Agnès refuse les photos.
 - Agnès accepte une deuxième séance.
 - Fred se déclare, Agnès lui fait une proposition « surprenante ».
- (Tenons-nous-en là pour le moment.)

On peut dès lors commencer une représentation schématique du film en traçant (par exemple au tableau) **deux axes parallèles** représentant chacun une intrigue.

Fred a donc sa propre histoire et les problèmes de logement des deux amis constituent une intrigue à part entière, avec des étapes, une évolution. Mais Antoine, lui, ne semble pas « progresser ». C'est bien là son problème, une sorte d'inertie, fort bien évoquée par le plan de générique où l'on voit le nom d'Antoine Parent s'ajouter sur la carte de visite punaisée sur la porte d'entrée, une porte qui n'en finit pas de ternir. En effet, le film s'ouvre sur la rupture entre

¹ Le montage en parallèle au cinéma consiste à alterner les séquences qui chacune se rattachent à un personnage ou à un lieu par exemple et qui sont censées se passer à peu près au même moment.

Valérie et Antoine et de la même façon qu'Antoine s'acharne sur la sonnette de l'appartement de Valérie, il ne cesse, par la suite, de lui écrire des lettres qu'il ne lui envoie pas et vit dans le souvenir de « la femme de sa vie ». Ces lettres montrent aussi très bien l'absence de changement dans sa vie, alors que Valérie, elle, « progresse » (Benoît l'a rencontrée aux États-Unis).

Beaucoup de scènes qui concernent Antoine tournent autour du même thème, son insatisfaction, et de l'aggravation de cet état d'esprit :

Antoine se fâche sur Fred parce qu'il fait du bruit, parce qu'il vole tous les jours les mêmes choses à manger, parce qu'il se fait pincer en flagrant délit de vol, etc. Antoine angoisse de ne pas être rangé, avec une famille et un travail stable. Il n'a que des emplois précaires qu'il met en danger en étant agressif vis-à-vis de ses employeurs. Il est mal dans sa peau : il fuit la mère de Sylvie qui perçoit son état dépressif...

On peut donc ajouter **un troisième axe** pour schématiser la première partie du film de telle sorte qu'on obtient un tronc commun, celui de « la vie à deux » où Fred et Antoine sont ensemble dans le même appartement, et parallèlement, de chaque côté, les problèmes d'Antoine et l'histoire de Fred.

Le montage en parallèle du film ¹ induit cette représentation qui met en évidence un certain nombre de correspondances : aux angoisses d'Antoine répond l'insouciance de Fred. De même, la joie du cambriolage réussi semble rejaillir sur l'histoire personnelle de chacun : au petit matin, Antoine semble heureux comme si c'était la fin de tous ses ennuis ; quant à Fred, même si Agnès a refusé ses photos, il se sait vraiment amoureux d'elle et il se sent suffisamment fort pour le lui dire. (Pensons à la scène d'euphorie le matin du cambriolage, dans la rue et au café.)

Prolongeons notre plan sur chacun des trois axes.

À ce moment de bonheur intense succède un retour brutal à la réalité. Du côté d'Antoine, ses angoisses le reprennent avec le remords du mal commis (l'argent volé à une PME déjà en difficulté). Des angoisses justifiées cette fois puisque les cambrioleurs seront rapidement démasqués et qu'Antoine recevra une sévère correction. Il vivra cette correction humiliante comme un échec supplémentaire et son mal-être s'en trouvera aggravé.

Fred, lui, puise dans la joie de la réussite du cambriolage, le courage de se déclarer à Agnès. Mais celle-ci, au lieu d'y répondre en jeune fille « pure et incapable de la moindre perversité » lui fait une proposition fort osée. Ainsi, au moment même où Antoine se fait « casser la figure », Fred se fait « casser » ses rêves et ses illusions.

Les deux apprentis vont ensuite rendre le butin du casse et trouvent à leur retour l'appartement inaccessible, les serrures ayant été changées. À la rue et sans un sou, il ne leur reste plus qu'à se réfugier chez Nicolas.

Ainsi, en un temps très court, les trois intrigues que l'on a définies (les angoisses d'Antoine, les amours de Fred, le problème du logement) se soldent toutes par une aggravation de la situation de départ, une grave désillusion ou un échec.

Comment Fred et Antoine vont-ils se débrouiller avec cette nouvelle donne ?

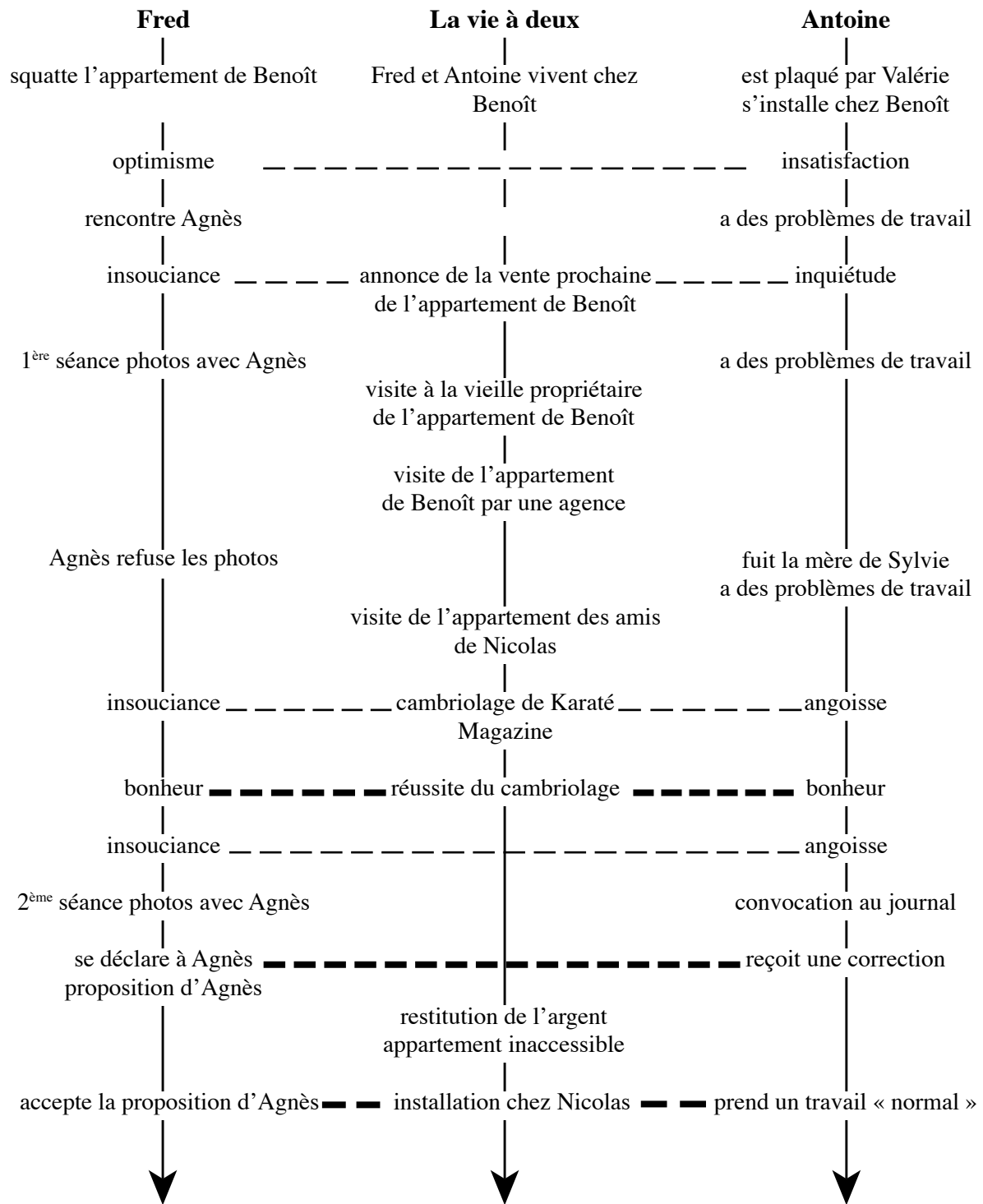
Antoine se résout à prendre un « travail normal » où ses qualités de rédacteur ne sont guère mises en valeur mais qui lui assure un salaire régulier. Compromis, donc.

Fred, plutôt que renoncer à Agnès, accepte sa proposition et noue avec elle une relation qui n'a rien de romantique et qui ne correspond guère à l'amour pur et idéal qu'il avait imaginé. Compromis également.

Quant à la question du logement, on l'a dit, Fred et Antoine s'installent chez Nicolas, ce qui est beaucoup moins confortable que le squat de l'appartement

de Benoît (puisque les trois hommes n'ont pas d'autre choix que de dormir dans le même lit). Compromis encore.

On peut donc visualiser la première partie du plan avec ses trois intrigues



— — — — tonalité commune aux trois intrigues

— — — — contraste de caractères entre Fred et Antoine

parallèles « traversées » par trois tonalités communes : bonheur, désillusion, compromis.

Si l'on essaie de prolonger ce plan, on est bientôt amené à interrompre le « tronc commun » de la vie à deux puisque Fred et Antoine ne supporteront pas longtemps la cohabitation chez Nicolas.

Antoine commence par trouver un travail « normal », devient encore plus susceptible et échoue finalement à l'hôpital psychiatrique où il est interné pour dépression. Fred, lui, passe des nuits entières chez Agnès et Patrick. C'est donc l'heure de la séparation pour les apprentis.

On a donc interrompu l'axe central de notre plan, celui qui réunissait Fred et Antoine. Comment ce vide va-t-il être comblé? Par les multiples tentatives de Fred de « retrouver » Antoine. En effet, l'histoire de Fred et d'Agnès s'est stabilisée. Dès lors, tous les gestes de Fred ne vont plus dans le sens de séduire Agnès mais de reprendre contact avec Antoine. Fred va voir Antoine à l'hôpital, le venge en agressant le rédacteur en chef de Karaté Magazine, répare sa moto pour pouvoir aller chercher Antoine, obtient la clé de la maison de campagne de ses parents pour pouvoir l'héberger...

Mais Antoine ne veut plus voir Fred. Il refuse de se laisser accompagner à sa sortie de clinique, va s'installer chez sa mère et ne répond pas au téléphone... Antoine se mure dans la solitude de sa convalescence.

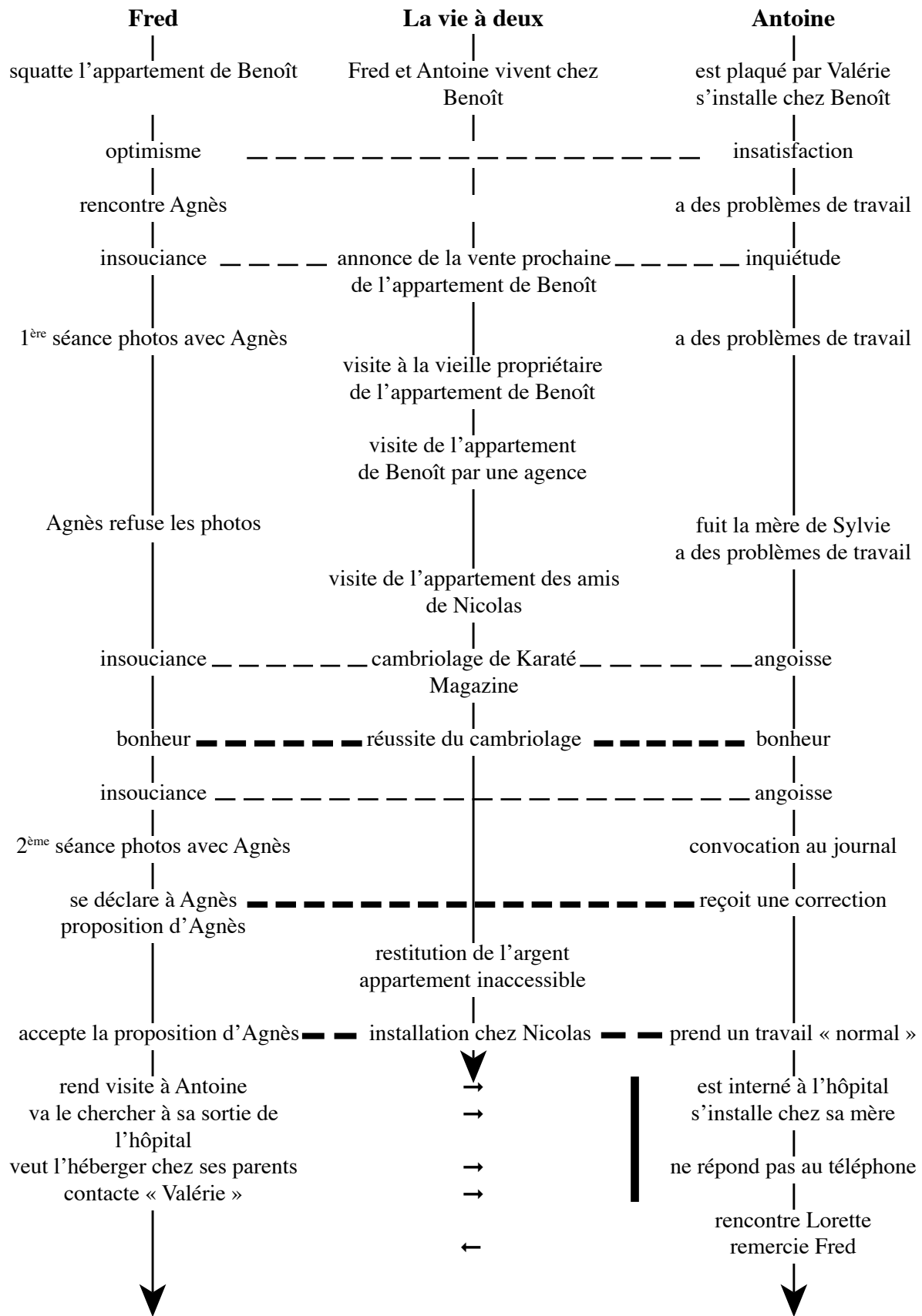
Finalement, Fred contacte celle qu'il croit être Valérie en lui écrivant la lettre qu'Antoine n'a jamais envoyée. Voilà le geste qui touche enfin Antoine : « J'ai toujours rêvé que tu fasses ça » lui dit-il. Et même si ce n'est pas Valérie qu'il rencontre mais son ex-colocataire Lorette, cela semble lui redonner le goût de vivre : il entre dans la partie de ballon d'une bande de gamins qui jouent dans le square. La fin, ouverte et positive, laisse donc espérer qu'Antoine va se rétablir et renouer avec Fred.

Terminons maintenant notre plan.
(Voir schéma ci-contre.)

Ainsi, de la même façon qu'Antoine donnait au film son début en se séparant de Valérie, il lui donne sa fin en rencontrant Lorette. Le parcours d'Antoine qui est le moins mouvementé, le moins « évident », est aussi celui qui structure le film. (Les images de début et de fin, centrées sur Antoine, en sont un indice.) Si la durée racontée par le film semble une unité cohérente, c'est que c'est le temps qu'il faut à Antoine pour passer d'un état (vivre dans le souvenir de Valérie, frustré de l'avoir perdue) à un autre (envisager une autre vie, sans elle) : un passage sans doute bien plus important que les expériences « épiques » de Fred ou que la question du logement.

On l'a dit, c'est moins le résultat qui importe que l'exercice. Notre plan du film n'est donc pas le seul possible. S'il nous semble bien rendre compte de la structure et de la richesse du récit, il n'est pas pour autant un modèle auquel le travail des élèves devrait nécessairement se conformer.

Ce type d'exercice permet de dégager les grandes lignes du film, ici, les intrigues principales. Par exemple, les signes avant-coureurs de la dépression d'Antoine ne sont pas nécessairement perçus comme quelque chose à suivre, qui risque d'évoluer. Des adolescents peuvent « manquer » la dépression d'Antoine, ne pas savoir comment interpréter certains gestes (par exemple la scène du métro) et les oublier, finalement ne pas comprendre pourquoi il est hospitalisé.



— — — — tonalité commune aux trois intrigues

— — — — contraste de caractères entre Fred et Antoine

RECONSTRUIRE LE NON-DIT

En somme, la bonne compréhension d'un film (ou de tout autre texte) suppose la reconstruction d'un réseau d'informations qui ne sont pas toutes données. C'est le cas pour le sens global du film : il faut, par exemple, relier les signes du mal-être d'Antoine et y lire une aggravation pour comprendre que la dépression couve et finit par se déclarer.

C'est le cas également pour des scènes ou des séquences prises individuellement où les ellipses jouent un grand rôle et où il faut faire des inférences, poser des hypothèses pour pouvoir interpréter correctement.

DES ELLIPSES... POUR RIRE

Le film de Pierre Salvadori est truffé de séquences de ce type où les ellipses servent de ressort comique. Par exemple, pendant le générique de début, on ne voit pas les années passer alors que rien ne change dans la vie d'Antoine : on ne voit que la porte se patiner. La carte de visite de Benoît sur laquelle Fred a ajouté son nom est punaisée sur cette porte. Une étiquette au nom d'Antoine vient s'y coller bientôt; cela signifie que l'installation d'Antoine chez Benoît qui devait être provisoire (« Je peux dormir là une nuit ou deux? ») s'éternise et pire, qu'Antoine s'y résigne. Ces images, associées au texte des lettres qu'Antoine écrit à Valérie renforcent cette impression d'immobilisme dans la vie d'Antoine.

De la même façon, on ne voit pas Fred se faire arrêter à la Fnac. On passe de la scène du vol par le gamin à celle du service de sécurité d'où Fred téléphone à Antoine pour lui demander d'apporter la « réserve de fric spéciale coups durs ». On ne voit pas non plus Antoine frapper Fred après que lui-même ait reçu une correction, ni Antoine et Sylvie se cacher sous la grosse boîte en carton.

Ce genre d'ellipses est assez facile à comprendre et les adolescents y sont sans doute habitués, même si certaines demandent une assez grande attention. Par exemple, lorsque Fred demande à Antoine « Ils sont en quoi les boutons de ta chemise? » en se rendant chez la vieille propriétaire, Fred a compris qu'Antoine a chipé une chemise de Benoît, celle avec les petits boutons de nacre qu'il réclamait à son dernier retour des States.

Parfois, l'ellipse temporelle joue sur un autre registre que la reconstruction des événements non montrés. Au contraire, elle sert à rapprocher des événements sans rapport mais entre lesquels se produit une sorte d'écho. Par exemple, au début du film, Antoine et Fred se disputent à propos d'argent et la séquence se termine sur une menace d'Antoine : « T'as intérêt à trouver du fric! ». A la séquence suivante, Fred attend Agnès à la sortie du cours et trouve un paquet de cigarettes. Malheureusement, il est vide, mais, entre le paquet et l'enveloppe de cellophane, Fred trouve un billet de banque... qui lui permet d'inviter Agnès à prendre un verre. Les deux séquences ne sont pas liées (on passe de « la vie à deux » à « l'histoire de Fred et Agnès ») mais la dernière phrase d'Antoine résonne plaisamment dans la scène suivante.

D'autres séquences suscitent également une reconstruction mentale, bien

qu'il ne s'agisse pas toujours de combler une ellipse temporelle. Ainsi, quand Fred vient de rencontrer Agnès pour la première fois, il enlève sa chemise dans la rue. Ce geste peut déconcerter certains spectateurs. En fait, Fred répète le geste qu'il a vu faire par le professeur de théâtre qui montrait comment exprimer l'amour...

Un détail comme celui-là, une anomalie en quelque sorte, a forcément un sens.

DES « BIZARRERIES » À INTERPRÉTER

Demandons aux élèves si d'autres détails du film les ont choqués, dérangés. Nous pensons par exemple à la vitrine de magasin qui se brise à l'arrière-plan au moment où Agnès répond à la déclaration de Fred par sa proposition « indécente ». Trois types de réaction peuvent être observés chez les jeunes spectateurs. Certains comprennent que la vitre qui se brise correspond aux illusions de Fred qui s'effondrent. D'autres sont vaguement gênés par cet événement qu'ils ne savent comment interpréter. D'autres encore n'accordent pas d'importance à cet incident qu'ils considèrent comme une coïncidence insignifiante.

On peut, à cette occasion, attirer l'attention des élèves sur ces détails auxquels on ne sait pas toujours quel sens donner. Particulièrement dans les films de style réaliste où le monde représenté est proche du nôtre et qui n'ont dès lors pas besoin d'effets de réel pour les rendre crédibles, tous les détails marquants ont du sens.

Par exemple, quand le rédacteur en chef de Karaté Magazine annonce fièrement à Antoine que les porte-clés sont arrivés, c'est bien sûr pour faire rire des différences d'intérêt entre les deux hommes mais aussi pour attirer l'attention sur le fameux porte-clé qui trahira Antoine après le cambriolage. Dans la même scène, l'apparition de Madame Kowarski, la femme de ménage, qui vient chercher sa paie sert à faire découvrir le coffre-fort aux spectateurs et à Antoine, ce qui lui donnera l'idée du cambriolage. De la même façon, les remords d'Antoine qui se réveilleront après le cambriolage sont sans doute liés au souvenir que l'argent volé sert avant tout à payer des gens modestes qui travaillent honnêtement, comme Madame Kowarski... L'apparition de celle-ci dans le film sert donc aussi à définir le contenu du coffre comme le salaire des travailleurs et donc à justifier et exacerber les remords d'Antoine.

Une autre scène qui ne manque pas d'interpeller le spectateur est celle du rêve d'Antoine. Quand Fred et Antoine visitent l'appartement du jeune couple, Antoine suit la jeune femme qui va coucher le bébé. Dans la chambre de l'enfant, Antoine et la jeune femme s'embrassent... Ils vont ensuite s'installer dans le salon, seuls, et parlent de la dernière pièce d'Antoine. Toute cette séquence est bien sûr un rêve. Mais elle surprend délibérément le spectateur qui n'a pas été « averti » par un flou, une distorsion sonore ou quelque chose de ce genre.

Quels sont les indices qui permettent d'identifier cette séquence comme un rêve? Tout d'abord, quand la caméra suit Antoine qui lui-même suit la jeune femme dans la chambre du bébé, elle passe devant un mur bleu, si bien que l'écran est tout bleu pendant un instant. (A la deuxième vision, cet instant se révèle relativement long et peut donc être lu comme une anomalie, un indice que quelque chose de bizarre se passe.) Deuxième anomalie, flagrante cette fois, Antoine et la jeune femme s'embrassent sur la bouche; ils ne sont pourtant pas censés se connaître. Troisième anomalie, quand ils regagnent le salon, les autres ont disparu et les affiches des pièces de théâtre d'Antoine décorent les murs. Enfin, tout redevient normal (Fred, Nicolas et le jeune papa ont réapparu dans le décor initial), et Antoine reprend contact avec la réalité avec un léger temps de retard: il accepte de reprendre l'appartement malgré le prix

dissuasif, comme si son « D'accord, on le prend » concernait le plan d'avenir dont il vient de rêver.

La fin de la séquence lève donc toute ambiguïté quant aux événements invraisemblables qui viennent de se produire. Avant qu'Antoine ne se réveille, on aurait pu croire à une nouvelle ellipse temporelle habilement amenée : du temps aurait passé, Antoine aurait rencontré le succès et fondé une famille... Certains spectateurs ont d'ailleurs pu croire un instant que la jeune maman était en fait Valérie et qu'elle et Antoine, après avoir feint de ne pas se connaître, tombaient dans les bras l'un de l'autre (hypothèse qu'on ne peut plus tenir dès qu'ils s'installent dans le salon). D'autres interprétations ont peut-être été imaginées. Mais le retour à la réalité, le regard et le sourire d'Antoine confirment l'hypothèse du rêve et infirment les autres.

Le réalisateur, Pierre Salvadori nous a donc fait « avaler un bobard » et cette séquence n'est pas sans évoquer l'histoire qu'Antoine a raconté à Fred un peu plus tôt à propos de la petite cousine adolescente de Valérie avec qui ils auraient fait l'amour. Comme Antoine s'est amusé à faire marcher Fred, Pierre Salvadori s'amuse à dérouter le spectateur, à faire surgir des incohérences dans un récit réaliste.

On pourrait encore rapprocher une autre scène de ces deux-là : celle de l'apparition d'une fille très belle dans l'appartement de Fred et d'Antoine. Cette fille (que le scénario décrit d'ailleurs comme un mirage) semble également invraisemblable dans le contexte où elle apparaît; mais une explication plausible de sa présence ne tarde pas : elle est la petite amie de Benoît qui revient des States.

Ainsi, pour conclure, on pourrait dire que même si le film est très accessible, immédiatement plaisant (par la drôlerie des dialogues, par exemple), il mérite une attention particulière pour en goûter toutes les ressources comiques mais aussi pour en saisir la cohérence un peu cachée. Il faut donc, pour cela, conjuguer compréhension d'ensemble (le parcours d'Antoine, par exemple) et compréhension de détail (la métaphore de la vitre qui se brise, par exemple). Toutes les discussions qui pourront être menées autour du film (notamment dans les directions proposées dans ces pages) y contribueront.

CENTRE CULTUREL LES GRIGNOUX (ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR)

9 rue Sœurs de Hasque B 4000 Liège (Belgique) 32 (0)4 222 27 78

contact@grignoux.be

<http://www.grignoux.be>

Un ouvrage publié avec le soutien

d'**Europa Cinemas**, une initiative du programme Media des Communautés Européennes,
de la **Ville de Liège**, de la **Région Wallonne**, de la **Communauté française de Belgique**
et de l'**Administration Générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique**,
Service général des Affaires générales, de la Recherche en Éducation et du Pilotage interréseaux